Offense à l'ouvrage dans les anciennes notes (II)[1]

Elena CHIABURU

At the time old books enjoyed special moral appreciation, they were transmitted from one generation to another and represented a spatial and a temporal bridge among people. The examination of notes written over the time on books highlights that their most frequent protection was of spiritual nature, namely the curse, as they were expensive, written with efforts or gained in exchange of great sums of money. The imprecation was often targeted towards the inappropriate possession of books: the tear and the theft of the metal and precious stoned engraved bindings, the tearing off of their pages or even the ugly handwriting on their margins. The notes help the researchers find out the categories of rogues which appropriated the books or only their beautiful ornaments. Knowing well the basic law principles, the authors of the notes made the distinction between the simple deed, done on a foolish impulse, and the deed done on a purpose.

Keywords: old books, offense, theft, breaking books, bad writing

Livres anciens ont des articles coûteux, écrit avec labeur et acheté beaucoup d'argent. En outre, étant donné leur importance pour soutenir la foi orthodoxe, d'une part, et de l'enseignement, de l'autre, ont été soigneusement conservés, traités comme des trésors religieux. Au fil du temps, il y avait des circonstances dans lesquelles les livres ont fait partie de la maltraitance. Parmi les pratiques négatives qui traitait avec le livre, la plupart des recherches approfondies ont été volés; nous avons abordé le sujet en plusieurs occasions[2].

Dans la suite nous ferons référence à certains faits du passé qui nuisent à la fois physique ainsi que le contenu des livres. Dans le *Dictionnaire explicatif de la langue roumaine*, l'infraction est un „mot, l'attitude, un acte qui offense, qui est une insulte”[3]. Dans l'esprit de cette définition, les dommages physiques de ce livre par le vol de métaux précieux et pierres précieuses sur les couvertures, de traction et de coloration onglets sont l'intimidation. Une blessure à la fois physiquement aussi bien que le contenu a été de modifier le texte qui exprime la possession ou le don.

[1] Le sujet est une de nos ancienne préoccupation. Une version abrégée a été publiée dans le vol. *Libraries in a changing world*, Conférence Internationale de Bibliothéconomie et Sciences de l'information *BIBLIO*, Braşov, 2011, p. 211–216.

[2] Elena Chiaburu, *Carte şi tipar în Ţara Moldovei*, ediția a II, Iași, 2011, p. 122-157; Idem, *Relaţia dreptului bisericesc cu istoria cărţii – furtul cărţilor vechi,* în „Magazin bibliologic”, 2014, nr. 1- 4, p. 6–68.

[3] *Dicţionarul explicativ ilustrat al limbii române*, coord. şt. Eugenia Dima, Chişinău, 2007, p. 1305.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

Pour ces infractions, on distingue entre l'acte commis sans préméditation et l'intention. Nous montrons infractions graves culturel généré par le manque de considération de l'homme sans formation pour objet précieux - le livre et nous décrivons comment désordre écriture et le manque d'effort à l'école ont été refusées.

Base documentaire est offerts par les livres eux-mêmes, imprimés et manuscrits, en particulier leurs préfaces et les notes marginales.

Dans l'ordre chronologique, la première infraction sur le livre ont été délibérément prendre la forme de crime. Les premiers livres ont été écrits à la main, souvent leurs couvertures étaient faites de métaux précieux (or et argent), orné de pierres précieuses, des émaux et de velours. De cette façon, les livres devenus de véritables œuvres d'art, avec une valeur monétaire importante. Par conséquent, la pratique de la diffamation intenté vieux livre a commencé avec le vol de métaux et pierres précieuses de l'écorce. Pour la Moldavie, la première entrée de les dommages couvre se trouve dans les *Évangiles* que le prince Petru Rares donné le monastère Xiropotam du Mont Athos, le 21 Novembre 1535, dont le colophon se réfère à la possibilité que quelqu'un „de rompre l'argent sur lui”[4].

L'émergence de l'imprimerie, les livres ont été multipliés et leur aspect physique a changé à partir des manuscrits. Les impressions étaient moins chers, parés couvertures sont de plus en plus rares, mais l'argent reste élevé jusqu'à la fin de l'époque moderne. Pour cette raison, les gestes offensants pour le livre continue et diversifiée. Prise de possession du livre de faux passages en prouvant la possession était la plus grave. Cela impliquait l'ajout ou la suppression de mots pour en modifier le texte tel qu'il a été indiqué le propriétaire. Dans la fin du XVIIe siècle, une bonne connaissance des mœurs de son temps, le moine Ioil qui ont acheté un *Evangile* imprimés a Snagov en 1697 et donné a l' ermitage Lapos, mets en garde ceux qui osent „de priver ces dans la lettre aucune façon et les ruiner”[5].

La méthode a été empruntée à des faussaires qui ont fait des faux du bureau pour prouver la propriété de marchandises diverses, en particulier la terre. Le changement des passages preuve est effectué par de rasage, l'effacement ou la couverture d'encre de mots ou des lignes entiers sur lesquelles écrit autre chose; d'insérer des mots ou des phrases et même la rupture intentionnelle de pièces de parchemin ou de papier. Par exemple, dans les années 1744 et 1745, Gabriel a acheté une *Triodion* impression à Râmnic en 1731 et remis à la Dărmăneşti Hermitage, mais doit mentionner l'avertissement que personne n'osait „pour dissimuler les mots, les supprimer ou de les casser” [6]. Dans une note à la fin du XVIIIe siècle, des œuvres telles que celles énumérées avant ici étaient considérés le déshonneur. Le 20 Février 1787, les greffiers Dumitru Ples du village Filipeşti il a vendu un *Minei sur Octobre* (Rimnic, 1776) de Costandin Aslan du Oneşti.

[4] I. Caproşu, E. Chiaburu, *Însemnări de pe manuscrise şi cărţi vechi din Ţara Moldovei. Un* Corpus, vol. I, Iaşi, 2008, p. 51-52.

[5] *Ibidem,* p. 327-28.

[6] *Ibidem,* p. 526.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

Prenant note de la transaction par le livre, le vendeur a inclus parmi les méchants et qui bafouent la lettre"[7]. Changer le texte pourrait être fait à la demande des propriétaires du livre, bien sûr, ils ne savaient pas où écrire. Par conséquent, entre le 1er Septembre 1753 et le 31 août 1754 (7262), quand il a reçu l'*Évangile* (Bucarest, 1742) en échange de services religieux, Pahomie moine, abbé du skete Dărmăneşti, veillé à ce que personne ne „se cachait, ne serait pas mal et ne devraient pas prétendre lettres sans notre bénédiction"[8]. Les notes marginales ne sont pas agréable, même lorsqu'ils ne sont pas liées à la propriétaire de la livre. Pratique écrit sur le livre n'a pas toujours été apprécié. Dans cette raison, le 25 août 1750, l'enseignant Tănase Buciumaş vouloir informer qu'il restaurés couvre une *Psautier slaves - roumanie* (Iasi, 1680, aujourd'hui le Bibliothèque du Diocèse Roman et Huşi, n ° 263), enregistré sur des livres, mais „je prie ne me condamnez pas parce que j'ai écrit"[9]. De même, le 10 Septembre 1755 (7264), voulant enregistrer voyage au monastère Solca, il a été Vartholomei Măzăreanul abbé, diac Ştefan de Rădăuţi a prié avec insistance: „qui va le lire, ne me condamnez pas, mais de dire que Dieu lui pardonne"[10].

Une destruction fréquente du livre consiste à briser pages. Le 20 Février 1787, Dumitru Ples maudit dans une note écrite sur *Minei d' Octobre* (Rimnic, 1776) ceux qui veulent détruire les feuilles[11].

Vers le milieu du XVIIIe siècle, il ya une distinction entre un acte commis avec intention et non intentionnels. Le 15 Décembre 1752, Lupu R. note sur *Le livre roumaine d' Enseignement* (Iasi, 1643): „qui a cassé les pages, casser et ses jours, mais pas celui qui avait tort, un seul qui l'a fait intentionnellement"[12].

Sans conséquences juridiques, mais avec plus durement blâmé par les écrivains et les lecteurs a été écrit négligée, avec des fautes de grammaire et d'orthographe, sans beauté et l'harmonie, qui diminuent la grandeur de l'ouvrage. La plupart des notes concernant l'écriture en désordre sont les exercices de l'humilité monastique spécifiques. Les reproches lecteurs contre scribes négligents apparaissent assez tard. Pour la Moldavie, la première déclaration sur le manque de précision de l'écriture est le 25 mai 1509 (7017) et appartient au moine Eléazar, qui a écrit *Tîlcul Evangheliei* lui Ioan (aujourd'hui à la Bibliothèque d'Etat russe à Moscou), à la demande du prince Bogdan, fils d'Etienne le Grand. Le milieu monastique, l'écriture est une occupation qui entrent dans la catégorie de l'obéissance monastique et l'humilité était une conduite obligatoire, copiste prier „tous les lecteurs de ce livre à pardonner les erreurs, parce que je l'ai écrit avec difficulté, l'original n'été pas corrigée et je suis ignorant"[13]. En fait, il ya il ya des livres,

[7] *Ibidem*, vol. II, 2008, p. 451.
[8] *Ibidem*, p. 10-11.
[9] *Ibidem*, vol. I, p. 570.
[10] *Ibidem*, vol. II, p. 47.
[11] *Ibidem*, p. 451.
[12] F. Dudaş, *Vechi cărţi româneşti călătoare*, Bucureşti, 1987, p. 105.
[13] I. Caproşu, E. Chiaburu, *op. cit*., vol. I, p. 35.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

manuscrits ou imprimés, qui ne contiennent pas demander de copiste ou typographe à pardonner les erreurs dans le texte.

Copistes eux-mêmes semblent des raisons qui pourraient conduire à des erreurs, révèle chercheur aujourd'hui des fragments de l'atmosphère socio-culturel des siècles passés. Les erreurs les plus graves ont été déterminées par le niveau d'éducation et de la compétence de l'écrivain. Le 12 Juillet 1784, quand il a terminé la rédaction d'un *Cuvînt* (aujourd'hui Ms III - 59 de BCU "Mihai Eminescu" Iasi), Ioanichie moine répertorié comme raisons à l'échec „de glissement plume, stupéfaction l'esprit, inadéquation lettres et de l'artisanat”[14]. Le 1 mai 1769, enseignant métropolitain Ion Gheorghievici ou Irinei Grigorievich faite „la fin des trois livres, soit Letopiseţul, Cuvîntul Saint Mucenic Ippolit le pape de Rome et Les visions de Saint Grégoire, apprenti du Saint Basile le nouvel de Constantinople” (Ms. rum. No. 5385 au BAR Bucarest), en acceptant que „surtout moi d'être ignorants de la science de la lettre”[15]. Enseignant Nechita dans le village Dorna Candrenilor, situé dans le Bucovina déjà sous l'occupation autrichienne, écrit le *Mîntuirea păcătoşilor* en 1790, était un érudit d'un autre niveau, mais son travail „a été traduit par les livres en français et en grec, n'est pas très bien compris mots”[16] et vous pourrez trouver aucun défaut. A l'inverse, le 25 Mars 1793, capitaine Antohi Hociung a écrit un *Miscelaneu* (Ms. rom. nr. 3102 de la BAR Bucureşti), et demandant à „ceux que vous lirez, comme pour toute erreur vous trouverez des lettres ou des mots, à moi pardonnés, parce que vous voyez que je n'étais pas un homme savant et bon à l'écriture”[17].

Un peu surprenant pour un clerc, le 11 août 1726, moine Cozma avoué sur un *Miscelane* (Ms. rum. N ° 1261 à BAR Bucarest) qu'il a fait, contenait des chapitres „mineures qui n'ont pas écrit lui être paresseux, estimant que ceux qui les recherchent, ils trouveront”[18]. De la même raison, moine Vissarion du monastère Secul note les onglets 390-391 d'un *Codice miscellaneu* d'un enseignement et la prédication de la monastère Noul Neamţ, R. Moldova, 24 Octobre 1793, que des trois mains qui compose le manuscrit „le mien est pire, parce qu'ils sont un débutant à l'écriture et je me suis précipité. Qui va le lire, faire très attention d'erreurs”[19].

Une remarque intéressante est à l'onglet 85 du manuscrit *Ieropolitica* appris aujourd'hui de l'ermitage Prodrome sur le Mont Athos, en Grèce. Le livre est le résultat de l'exercice fait par un jeune homme d'apprendre sous la direction de son professeur. Apprenant prie „tous ceux qui liront ce livre, en toute humilité, comme si elles trouver des erreurs dans des mots ou des lettres, à corriger en douceur, parce qu'il traduit et édité simultanément”. En dessous, enseignant certifié effort de

[14] *Ibidem*, vol. II, p. 393.
[15] *Ibidem*, p. 190.
[16] *Ibidem*, p. 492.
[17] *Ibidem*, p. 527.
[18] *Ibidem*, vol. I, p. 438.
[19] *Ibidem*, vol. II, p. 534.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

ses élèves: „*Ierapolitica* a été écrit avec tous nos frais et et d'efforts de ce qui précède, d'être contraints d'apprendre à écrire. Et je profite que j'ai appris à écrire ainsi que le paiement de l'effort, j'ai donné ce livre que je me souvienne. J'ai moi-même écrit à la main, être âgé de 69 ans, hiérodiacre Theofil du monastere Rîşca. 10 Juillet 1799”[20].

Certains gestes offensants peuvent être commis sans faute de l'écrivain, à la suite de la fatigue physique. Comment dur a été l'effort de l'écrivain témoigné enseignant Ioan Peştişanu au monastère de Slatina, a 28 Novembre 1778, sur page 271 d'un *Octoih et Sinaxar* (Ms. rom. nr. 5483 du BAR Bucureşti): „je l'ai souvent écrit pour éclairer la nuit, avec les yeux de l'obstruction du sommeil et souvent changé au faisceau de lumière et se glissa mes yeux et l'esprit était ailleurs. Peut-être que je vais me tromper, que j'ai n' imprimé pas, mais j'ai écrit la poignée d'argile et de plumes d'oie anciens et les deux se glisse facilement”[21]. Une décennie plus tard, le 13 Mars 1789 enseignants Iordachi plaint quand il a fini la copie d'*Alexandrie* (Ms. rom. n ° 3512 du BAR Bucarest.): „le corps affaibli par une trop grande humidité de la terre, les yeux des araignées foule les lettres, l'esprit de ma tête commence à noircir et à affaiblir beaucoup d'agitation pour écrire les mots”[22]. Un grand écrivain, Gregory Hudici du Diocèse Roman demandé l'indulgence des lecteurs par onglet 11 du livre Ambrosius Marlianus, *Le Theatron politikon*, dont il a copié le début du XIXe siècle (aujourd'hui Ms. rom No. 5666 du BAR Bucarest): „s'ils trouvent des erreurs dans des lettres ou des mots est en raison de la faiblesse de la nature humaine, parce qu'il affaiblit l'esprit, la main la fatigués et les yeux devient opaque”[23].

Affaiblissement de la vision a été la souffrance commune des écrivains de tous âges. En 1516 (7024), copiste qui a fait *Evangiles* est beaucoup plus critique de lui-même, nous transmission aussi des informations importantes pour l'histoire de la culture roumaine: „sale, ne pas écrire, le prêtre Thomas, parce que pas de lunettes ne sont plus aider. En 7024 <1516>, est près de 54 ans”[24]. Par conséquent, dans la deuxième décennie du XVIe siècle en Moldavie a été renvoyée à la correction optique médicale des défauts de vue!

Générateurs d' erreurs accidentelles qui diminue la beauté de l'ouvrage pourrait être les conditions âpre de l'époque. Par exemple, Ioan Gheorghievici ipodiacon indiqué ci-dessus, demandez aux lecteurs que „trouver des erreurs dans des mots ou des lettres d'écriture, pardonne-moi et croyez-moi, je compris que le plus écrit, être troublé par quitter le refuge”[25]. Toma Andrieş fini d'écrire *Des histoires Sandipa sage, astronome*, le 24 Juillet 1799, en admettant qu'il ne pouvait échapper

[20] *Ibidem*, vol. III, 2009, p. 46.
[21] *Ibidem*, vol. II, p. 296.
[22] *Ibidem*, p. 477.
[23] I. Bianu, N. Hodoş, *Bibliografia românească veche*, vol. III, 1934, p. 99.
[24] I. Caproşu, E. Chiaburu, *Însemnări de pe manuscrise şi cărţi vechi*, vol. I, p. 516.
[25] *Ibidem*, vol. II, p. 190.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

à une erreur parce qu'il a écrit la nuit[26]. Après plus de deux décennies, le 7 Décembre 1823, Grigori Frătiţa finition copié *Cazaniile lui Ilie Miniat* (Ms. rom. no. 758 à BAR Bucarest) montrent le poids qu'il a salué „le lecteur me pardonne parce que je écrit à la hâte, à la chandelle, l'encre était mauvaise et nous avons traversé de nombreuses inquiétudes quand j'ai écrit”[27].

Rédaction en cours dans l'alphabet cyrillique, alors que les copistes et les tipographes ont été confrontés aux mêmes difficultés. Voici plaidoyer pour le pardon des erreurs évêque Mitrofan par *Mineiul pe luna Septembrie*, imprimé en 1698 à Buzau, onglet 132: „frères, nous prions humblement, que vous s'il vous plaît laissez ce travail nous avons fait beaucoup d'erreurs en raison de la similitude des lettres, une lecture hâtive du texte, le travail de nuit et la fatigue”. Illustrant les difficultés rencontrées dans le puits d'imprimer d'un livre texte du Mitrofan a été prise avec des modifications mineures et d'autres imprimantes (*Antologhionul*, 1737 et *Pentecostarion* 1743, deux imprimés Rimnic)[28]. Beaucoup plus tard, dans la première moitié du XIXe siècle, fini d'écrire un *Paraclis*, le 1er Septembre 1827, Ion Petrovici est considéré comme tenu de déclarer: „je sais que de nombreuses erreurs l'ai fait à cause de la similitude des points”[29].

Ecrivains individuels, n'ayant aucun moyen de former des équipes existantes contributeurs imprimerie, a dû redoubler d'efforts pour écrire des livres. Pour cette raison, Grigore Hudici s'excuse pour les erreurs possible parce que „la presse sont nombreux compositeurs et correcteurs qui s'entraident et tout glisse échec; plus un écrivain, travaillant seul sera un échec”[30].

L'absence d'effort à l'éducation a été considérée comme une infraction grande à la fois le livre, ainsi que l'individu lui-même, qui ne pouvaient pas adhérer à la condition d'être supérieure.

Depuis 1705, quand il court *Învăţătura pe scurt pentru taina pocăinţei* (Rîmnic) évêque Antim Ivireanul a dit que: „l'homme qui ne sait pas lire comme les bêtes et les aveugles, parce que aveugles invisible la lumière ne sait pas où il va ou ce qui est en face de lui et tombe souvent dans les stands où les morts”[31]. Le moine Seraphim à monastere Rarău d'une note sur *Apostol* (Bucarest, 1743), en 1745: „mon fils, quand vous apprenez le livre, bien étudier, ne soyez pas paresseux, ne plaisante pas avec votre esprit en disant: comment on apprend, il restera appris! à cause de vous pensé, désolé s'y habituer. Le livre n'est pas si terre à lui tailler à la hache, mais l'esprit de Dieu lui a donné de travailler avec l'esprit; et votre esprit sera propre, vous pouvez réserver à mieux apprendre, et il sera de l'esprit glissante, alors, au lieu de vous enseigner mépris”[32]. Enfin, évêque Iacob Putneanul dans

[26] *Ibidem*, vol. III, p. 46.
[27] *Ibidem*, p. 546.
[28] I. Bianu, N. Hodoş, *op. cit.*, vol. II, p. 53 et 76.
[29] I. Caproşu, E. Chiaburu, *Însemnări de pe manuscrise şi cărţi vechi*, vol. IV, 2009, p. 612.
[30] I. Caproşu, E. Chiaburu, *op. cit.*, vol. III, p. 99.
[31] Antim Ivireanul, *Opere*, Bucureşti, 1972, p. 350.
[32] I. Caproşu, E. Chiaburu, *op. cit.*, vol. I, p. 528.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

Synopsis (Iasi, 1757), dans le chapitre intitulé „apprendre à donner à chaque homme ses fils à l'école", les ongles 60, parfait affirme catégoriquement: „chaque homme qui est enseigné est appelé l'homme le mot, et les ignorants est comme des bêtes"[33].

Des livres ont été écrit avec tant d'efforts, par l'insertion les commentaires ignoraient également considéré comme offensant. Un interlocuteur de conscience de la grammaire dans laquelle La cérémonie pour les morts (1800, Ms. rom. nr. 956 à BAR Bucurest) mis en garde ses lecteurs: „les erreurs ont été trouvées dans les lettres, les mots et la grammaire, à une tête d'indulgence, car les ignorants peuvent facilement échouer"[34].

L'alphabétisation est de plus en plus répandue dans les notes marginales semblent désapprouver l'attitude des opinions exprimées par les lecteurs contre ceux qui avaient écrit désordre ont été colorées onglets des livres. Un farceur a écrit l'*Apôtre* (Bucarest, 1743) situé dans une église de Vatra Dornei: „ces lettres devraient les pousser, parce qu'ils sont trop gros: elle pourrait permettre de maïs du pays! Il est plus facile que vous les rendre plus petits, ne pas réserver sale qui est mauvais?"[35].

Entre le 1 er Septembre 1754 et le 31 août 1755 (7263), un lecteur a écrit sur onglet 204 du *Mois d'avril*, manuscrit siècle. XV au monastère de Dragomirna: „vous êtes fou, si vous ne pouvez pas bien écrire, prier pour celui qui connaît le livre, ne pas briser la plume"[36]. Un autre lecteur indigné contre prédécesseur négligent avec la *Vie des saints Novembre* (manuscrit de 1760, aujourd'hui le Fonds dans le cadre du vieux livre I mauvaise Teodoreni, J. Suceava): „qui est fou ce qu'ils ont écrit des livres et des dommages? Je paierai Dieu"[37]. Après 12 Juillet 1764, un lecteur du manuscrit *Varlaam et Josaphat* (monastere Neamţ, inv 148), page de garde, plaint plus tôt: „livres utiles et mauvaise lettre! Je ne sais pas, suis-je stupide ou écrit mauvais"[38].

Dans quelles circonstances ont été faites de notations sur des feuilles les livres, nous trouvons toutes les entrées de temps. Ainsi, un anonyme dans le village Poienile Oancii, au milieu du XVIIIe siècle a déclaré que „plus je lis, je me suis ennuyé. Et n'ayant pas de quoi, j'ai écrit ce livre"[39]. Un autre a écrit un livre sur *Carte românească de învăţătură* (Iaşi, 1643), le village Tiseşti, le 24 Mars 1790: „j'ai essayé de voir comment la plume écrit. Pen pourrait bien écrire, mais ne vont pas bien la main"[40].

Conscient de l'importance des deux l'objet précieux qui est le livre, ainsi que la valeur éternelle de l'écriture, assez de lecteurs font conseils de bonne conduite pour

[33] I. Bianu, N. Hodoş, *op. cit.*, vol. II, p. 140 et 300.
[34] I. Caproșu, E. Chiaburu, *op. cit.*, vol. III, p. 64.
[35] *Ibidem*, vol. I, p. 516.
[36] *Ibidem*, vol. II, p. 39.
[37] *Ibidem*, p. 105.
[38] *Ibidem*, p. 143.
[39] *Ibidem*, vol. I, p. 578.
[40] *Ibidem*, vol. II, p. 487.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza"
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)

ceux qui l'utilisent. Un texte d'une grande beauté, dont la validité est toujours présente, appartient à moine Séraphim du l'ermitage Rarău, mentionné ci-dessus: „mon fils, quand vous écrivez quelque chose sur une livre, ne pas écrire quoi que ce soit, en désordre, mais d'écrire seulement ce qui est utile, car il durera aussi longtemps que le livre, votre point de demeure, et je te louerai ou vous maudissent”[41] .

En conclusion, l'analyse des gestes qui pourraient affecter l'intégrité physique de l'objet sacré et de caractère, souligne une nouvelle fois mesure valeur comptable de l'ancienne livre roumaine. Vol couvre précieux et modifier le texte qui exprime la possession, étant commis avec intention crimes étaient similaires et prouver les valeur monétaire que ce qu'ils avaient livres. Toujours dans la catégorie a gestes offensants qui diminué intentionnelle sont rupture et onglets coloration, des notes et fait des commentaires injustifiés sur le texte. Écriture désordonné, avec des erreurs de grammaire et d'orthographe, ce qui porte atteinte à la beauté de l'ouvrage avait raison différente, dont l'étude révèle le chercheur d'aujourd'hui des fragments de l'atmosphère socio-culturel des siècles passés. La plupart sont des notes sur l'écriture des copistes bâclée, comme des exercices d'humilité monastique spécifiques, mais le manque de considération des personnes non formées à l'objet précieux spirituellement représenté par le livre a été blâmé par les écrivains et lecteurs. Avec le manque d'effort à l'école, ils ont représenté pour certaines infractions graves en matière de culture.

Bibliografie

Antim Ivireanul, *Opere*, Ediție critică și studiu introductiv de G. Ștrempel, Bucureşti, 1972

Bianu, I., Hodoș N., *Bibliografia românească veche*, vol. III, București, 1934

Caproşu, I., Chiaburu, E., *Însemnări de pe manuscrise şi cărţi vechi din Ţara Moldovei. Un* Corpus, vol. I - IV, Iaşi, 2008 - 2009

Chiaburu, E., *Carte și tipar în Țara Moldovei*, ediția a II, Iași, 2011

Chiaburu, E., *Relația dreptului bisericesc cu istoria cărții – furtul cărților vechi,* în MB, 1-4 (2014), p. 63 – 68

Dicţionarul explicativ ilustrat al limbii române, coord. șt. E. Dima, Chișinău, 2007

Dudaș, F., *Vechi cărţi româneşti călătoare*, București, 1987

MB = „Magazin bibliologic”, Chișinău, 2014, nr. 1- 4

[41] *Ibidem,* vol. I, p. 528.

BDD-A26420 © 2016 Editura Universităţii „Alexandru Ioan Cuza”
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:58 UTC)